

Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1928-10-17

Auteur : Martin du Gard, Roger (1881-1958)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Martin du Gard, Roger (1881-1958), Lettre de Roger Martin du Gard à Jean Paulhan, 1928-10-17, 1928-10-17.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/14598>

Copier

Information sur la lettre

Date 1928-10-17

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Mais je vous envoie
 à la fois tous ces
 C'est
 que je
 n'avais
 rien à
 vous
 dire.
 le genre d'analyse
 ne ravit... et une
 délicate... mais le
 vous suivrai avec
 l'été jusqu'au
 bout du
 monde, on
 du moins
 jusqu'au bout
 de vos
 investigations
 impénétrables!
 R. M. G.

BELLÈME

TÉL 28

ORNE

17 octobre 1918

ARCHIVES PAULHAN

Bien vôtre

Voilà, cher ami, votre premier
 "Carnet du Spectateur" (Notez, en
 passant, que j'ai été de 1909 à 1914,
 non seulement un abonné du "Spectateur"
 de Martin-Guelliott - qui est-il donc
 devenu? - mais un fidèle et patient
 lecteur. Je suis donc enchanté de
 voir un jeune inattendu sorti
 de cette bizarre, (attachante quoique
 décevante) petite revue blanche, que
 l'on n'aurait jamais sans surprise,
 - comme un ménage lunaire -, et
 qu'on gardait sur ses genoux, en
 rêvant entre chaque article..)
 Comme on se sent aisément

intelligent, au près de vous ! C'est délicieux.
 (De le surs mieux encore, maintenant que je
 vous ai quitté, et qu'il s'agit de vous
 écrire ...) On ne sait trop où vous allez,
 ni même si vous voulez aller quelque part.
 mais comment ne pas applaudir à
 l'inauguration de cette rubrique d'"attente"
 et de "patient observation" !

J'aime surtout votre premier article.
 (Car il y en a deux, malgré qu'ils se
 tiennent par de subtils liens.) Mais cela
 ne veut pas dire que je n'aie pas aimé
 le second. Le sujet en est passionnant ; et on
 se laisse emmener par vous avec une
 sécurité totale. C'est vous que fide aurait
 dû couvrir à le suivre en Afrique ! Vous lui
 ouvrez souvent ouvert les yeux. Votre
 sagacité de jugement est d'une qualité
 si rare ! Oui, il semble que vous soyez
 l'être le mieux fait pour parler de

S PAULHAN

l'illusion : vous en parlez du dehors, en spectateur. Nous autres, sur ce sujet-là, on est toujours juge et partie !

Ce qui m'a plu dans votre premier article c'est l'enchevêtrement si savoureux des citations et du dialogue. Un dosage vraiment nouveau. [Je me suis même dit, par moments, que ce serait encore plus épatant si, outre tous les plaisirs que procure déjà votre texte, il s'y ajoutait celui de voir mieux différenciées les deux interlocuteurs. Est-ce le romancier qui parle ? On a parfois trop l'impression du dialogue-procédé littéraire ; on devine parfois que c'est simplement pour alléger la présentation de l'idée que vous nous la servez en deux troncçons, sur deux plats différents. (même reproche s'adressant jadis à Gourmont)]

Mais ce n'est pas le qui importe. Votre pénétration d'analyse est inégalable. Vous déployez un zèle ... proustien à dépeindre le

banal conventionnel - comme dit fide - pour
dévoiler le banal profond, réel.

On a bien, quelquefois (comme on avait
avec M. Guelliot si souvent), l'impression que
vous pourriez exercer votre acuité de vision
sur des sujets d'un autre ordre, un peu moins
particuliers, circonscrits, un peu plus
faisonnants. Mais si l'on accepte votre
choix - et comment ne pas l'accepter - il
n'y a qu'à reconnaître que vous allez,
dans le sens choisi, aussi ~~avant~~ ^{semblable}
-t-il, qu'on ~~peut~~ ^{peut} aller.

ARCHIVES PAULHAN

(Dites donc, Praxagoras... Si Montaigne,
au lieu d'écrire "un des domestiques" avait
écrit "un de ses familiers" ?... Ne pensez-vous
pas que le bon roi Henri III eût pu, en
pareille occasion, agir exactement comme
son confrère d'Égypte ?)

J'aime beaucoup la masse lyrique et la
masse sageuse. Comment n'y avait-on pas
pensé encore ?

Par exemple, je n'ai pas accepté : "les
moments les plus nobles" - D'après quel côté ?